



Le nomadisme

ILLUSION
OU CHANGEMENT ?

ALEX LAGARDÈRE



Le nomadisme

ILLUSION
OU CHANGEMENT ?

Le nomadisme

ILLUSION
OU CHANGEMENT ?

ALEX LAGARDÈRE



2013

ECV AQUITAINE

DIRECTION DE MÉMOIRE
ÉRIC CATELAIN

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

p.9

Shéma heuristique

p.11

Nomadisme et société

p.13

Les nomadismes traditionnels

p.14

Les nomadismes contemporains

p.21

Rencontre d'un nomadisme

p.32

Images d'un nomadisme

p.35

Esprit d'évasion

p.36

Connectivité nomade

p.40

Vision d'un nomadisme

p.48

Développements nomades

p.51

Illusion

p.52

Changement

p.55

Conclusion

p.59

INTRODUCTION

Guider un troupeau au milieu d'un désert arride, se déplacer en caravane dans les balkans, arpenter les steppes mongoles à cheval ou encore sauter dans un train de marchandises en marche. J'ai toujours été attiré par les images folkloriques du nomadisme. Les cultures auxquelles ce nomadisme renvoie m'ont toujours fait vibrer, que ce soit par leur musique ou leur sens de l'hospitalité.

J'ai choisis ce sujet car c'est une volonté pour moi d'aller à la rencontre des gens, de ne pas savoir où je vais. Après avoir découvert la définition du mot nomade qui est une personne qui n'a pas de lieu d'habitation fixe, j'ai tenté d'approfondir le sujet en regardant au-delà des mirages formés par mon esprit. Tentant premièrement de comprendre l'évolution des sociétés nomades, puis l'évolution des modes de vie nomades, je me suis ensuite intéressé à la manière dont on communique sur certains produits pour retrouver des traces de nomadisme dans des campagnes de publicité. Finalement, j'ai tenté de savoir si cette tendance à utiliser la mobilité dans les médias est le reflet d'une mutation sociale ou si c'est simplement un effet de mode passager destiné à vanter une mobilité uniquement virtuelle ou illusoire.

PROBLÉMATIQUE

L'idéal du nomadisme et la communication que l'on en fait répondent-ils au seul besoin publicitaire ou à un changement de société?



SCHÉMA HEURISTIQUE

● LE NOMADISME TRADITIONNEL

Tribus indigènes

Chasseurs / cueilleurs
Déforestation
Société industrielle

Hospitalité, accueil

Premiers hommes nomades

Les Roms

Mal accueillis, mal regardés
Exterminations, guerres, esclavage.

La Mongolie

Solitude
Changement du climat
Apparition du satellite
Échanges simplifiés
Baisse du sentiment de solitude

Les berbères

Hospitalité
Accueil
Traditions

● LA RELATION SÉDENTAIRE / NOMADE

Immigré / émigré

Honneur : obligation sociale

Étranger

Peur, hostilité, haine, crainte
Curiosité

Société kabyle

Bourdieu

Manque compréhension

Liberté?
Vagabondage?

Toujours étranger de quelqu'un

Espace clos, propriété, payant
Esclavage

LE NOMADISME

LES NOUVEAUX NOMADISME ●

La vie en camion

Regard des gens
Propriétés privées

Nomadisme bourgeois

Maisons de vacances
Voyages d'affaires
Célébrités
Business men

Communication

Idée d'évasion
4x4
Vacances
Loto

Nomadisme du travail

Les hobbos
Internet

Nomadisme illusoire

Tribus nomades
qui se déguisent pour les touristes

Les voyageurs, nomades anglais

Chassés par une politique anti-nomade

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, SOCIAL ●

Communication

Médias
Exotisme

Relation à l'étranger

Ouverture
Hospitalité
Préjugé

Capitalisme

De plus en plus mobiles,
de moins en moins nomades
Libre circulation inégalitaire

Banalisation de la misère

Sdf
Exilés politiques
Passans insensibles





NOMADISMES ET SOCIÉTÉ

NOMADISAMES ET SOCIÉTÉ

Les nomadisme traditionnels

Le nomadisme est un mode de vie mené depuis toujours par l'homme. La mobilité des sociétés nomades a créé un échange culturel, commercial, politique et scientifique. Différents nomadismes se sont développés un peu partout dans le monde, ceci depuis des milliers d'années. Depuis toujours, et malheureusement de plus en plus, ces peuples incompris sont plus ou moins acceptés au sein des sociétés sédentaires¹. Des communautés nomades ont été réduites à l'esclavage dans des galères, d'autres ont été enfermés dans des camps. Certains ont vu tous leurs biens être détruits sous leurs yeux, ceci les obligeant à se sédentariser. Allons à la rencontre de quelques un de ces peuples nomades, ceci nous permettra de comprendre leurs modes de vie et l'évolution de leurs sociétés.

Les Roms

La culture rom nous accompagne depuis des siècles. La particularité des Roms² est d'être toujours en mouvement. Ce sont leurs attaches familiales qui garantissent la cohésion de leur communauté. Leur besoin de voyager n'est pas simple esprit d'aventure, ils se déplacent pour trouver des compagnons à leurs enfants, pour faire leur commerce et trouver de quoi se nourrir. Leur déplacement leur vaut une culture très riche enrichie des rencontres de la route. Leur mode de vie a quelque chose d'effrayant pour les esprits sédentaires qui sont très attachés à un espace clos. Ce mode de vie nomade a toujours été rejeté, ceci allant jusqu'au massacre ou à l'esclavage. Durant la seconde guerre mondiale, les tsiganes n'avaient pas le droit de quitter le territoire sur lequel il se trouvaient, ils ont subi un génocide qui a tué des millions de membres de leur communauté. Dans les

1 : Concerne une personne qui a un habitat fixe ou qui ne sort pas beaucoup de chez elle. Synonymes : casanier, inactif, pantoufflard, popote, pot-au-feu.

1 : Roms signifie « hommes et femmes mariés et parents faisant partie d'un groupe de voyageurs, Gitans ou Tsiganes ».

années 60 en Europe de l'est, les communistes ont forcé les Roms à se sédentariser en brisant leurs caravanes et en leur retirant leurs chevaux. De plus en plus, les Roms se sédentarisent. Aujourd'hui, on trouve des familles tsiganes sédentarisées dans le monde entier. Il existe encore des caravanes Roms, c'est à dire des communautés regroupant quelques familles, qui traversent le monde dans un esprit de curiosité et de rencontre.

*« On chérit d'autant mieux le souvenir d'un lieu qu'on s'en éloigne. »
« Si les montagnes sont immobiles, les hommes bougent. »
Jan yoors, Tsiganes, p. 51 et p. 103, éditions Phébus libretto*

Les Mongols

La culture mongole est très marquée par le nomadisme pastoral. La Mongolie est le berceau des fameux « empires des steppes »¹. Ce pays est le moins densément peuplé du monde. Le territoire mongole est immense et facilite le nomadisme de ces éleveurs cueilleurs. Cependant, il ne reste aujourd'hui que 30% des familles mongoles qui vivent de l'élevage et de la cueillette. Ce mode de vie dépend beaucoup du climat qui change de plus en plus. L'apparition des villes a attiré beaucoup de paysans qui travaillaient dur et se sentaient à l'écart de la société. Il est très important pour les éleveurs d'envoyer leur enfants faire des études à la ville, mais il se dégage depuis peu une tendance intéressante. Avec l'apparition du satellite, les éleveurs n'ont plus l'impression d'être coupés du monde et estiment qu'il n'ont rien à envier aux habitants des villes. Beaucoup

¹ : L'expression « empire des steppes » est utilisée depuis la sortie de l'ouvrage de René Grousset, qui fut le premier à tenter, en langue française, une histoire globale des pasteurs et guerriers nomades du cœur de notre continent.

de jeunes rêvent encore d'aller faire des études en ville, mais certains trouvent leur bonheur dans la vie nomade et sont très fiers de leur travail d'éleveur. D'un point de vue politique, les autorités prennent conscience de l'importance économique et surtout écologique du pastoralisme nomade¹.

Les Berbères

Dans les zones de steppe et de désert du nord de l'Afrique, la majorité du peuple est nomade ou l'était encore récemment. Les « Touaregs », (appelés comme cela par les étrangers), ont façonné le milieu économiquement, politiquement, et culturellement. Le mode de vie Kabyle² a toujours été source de beaucoup de questions pour les occidentaux. En effet, les sédentaires et les nomades vivent ensemble sur un même territoire en ayant un rapport totalement différent au monde et à l'espace. Nomades et sédentaires ont trouvé un terrain d'entente en acceptant les particularités de chacun. Il est cependant difficile de trouver une frontière entre sédentaires et nomades, il y a des semi-nomades et des semi-sédentaires. Ces deux modes de vie sont intimement liés et interdépendants. Pierre Bourdieu³, en s'appuyant sur les travaux précédents d'anthropologues comme Durkheim ou Ernest Gellner, mesure la dégradation de la condition de l'homme moderne sur le critère du « bon kabyle » courageux, valeureux, égalitariste, solidaire et animé par un sens de l'honneur que le calcul monétaire a fait

1 : Mode d'élevage extensif pratiqué par des peuples nomades et fondé sur l'exploitation de la végétation naturelle, qu'on rencontre principalement dans les zones steppiques semi-arides.

2 : Relatif à la Kabylie, région montagneuse d'Algérie. Le kabyle est aussi la deuxième langue berbère la plus parlée en Afrique du Nord après le chleuh.

3 : Bourdieu est un sociologue français qui a influencé les sciences humaines et sociales en s'intéressant principalement aux rapports sociaux de domination et à l'importance de la lutte et du conflit dans le fonctionnement d'une société.

perdre aux sociétés capitalistes. Il s'appuie sur la conception nomade du sens de l'honneur comme obligation sociale, non pas comme valeur morale. Cette culture est un exemple d'évolution qui a la particularité d'être axée sur la relation nomade et sédentaire.

Les Awá

Les Awá sont l'une des dernières tribus de chasseurs-cueilleurs nomades vivant dans la forêt amazonienne. Ils vivent depuis des centaines d'années dans les forêts profondes du Brésil, en totale autarcie. Ils ont une grande connaissance des plantes et sont de très bon chasseurs. Malheureusement, les Awá, comme beaucoup de ces tribus nomades, disparaissent de plus en plus rapidement. Leur région est saccagée de manière illégale par de vastes entreprises agro-industrielles, et par le marché du bois. Lorsqu'ils croisent des membres de ces tribus, les bûcherons n'hésitent pas à les tuer et à détruire leurs habitations pour effacer les preuves de ces massacres. La situation est telle que les spécialistes parlent de génocide. Il semblerait qu'il reste encore 77 tribus isolées en Amazonie. Cette population indigène représente moins de 1% des 191 millions d'habitants vivants dans cette zone. Ce mode de vie nomade a toujours existé, en Afrique, en Norvège et à tous les endroits où l'on trouve des forêts profondes, pourtant, il tend à disparaître sans que personne ne s'en préoccupe. Des mouvements « réactionnaires » sont en cours. Par exemple, le site internet <http://www.survivalfrance.org/awa> est destiné à la sensibilisation des gens sur ce phénomène.





CI-DESSUS : Photographie d'Awá, dans la forêt amazonienne, au Brésil.
CI-CONTRE : Photographie d'un homme Berbère, nomade du désert.

Le nomadisme est quelque chose de naturel pour l'homme. Les premiers hommes étaient nomades, allant où la vie est bonne, de manières différentes selon les climats et les reliefs, poussés par un esprit d'aventure. Au cours de leur périple, certains humains se sont installés dans des lieux où ils trouvaient tout ce dont ils avaient besoin pour manger et boire. L'évolution a mis en avant les civilisations ayant développé de grandes sociétés sédentaires autour des fleuves ou au bord des mers, mais les nomades ont toujours existé en ayant leur propre mode de vie. Les modes de vie nomade, chasseurs, cueilleurs ou commerçants nomades se voient diminués peu à peu par le développement des villes, le sentiment de propriété ou encore l'incompréhension des esprits sédentarisés qui voient de manière globale la vie nomade comme une sorte de vagabondage ou un mode de vie obsolète. La société industrielle, qui dégrade la planète et uniformise les cultures, attire de plus en plus d'adeptes pensant trouver un confort de vie dans les grandes villes, ceci leur permettant de consommer au delà de leur besoins. Les mégapoles mondiales voient leurs populations exploser, et la pauvreté augmenter. D'un point de vue politique, l'étranger est stigmatisé, la libre circulation des biens, de l'argent et des hommes n'est pas respectée de manière égalitaire. Ces différents facteurs créent une barrière qui se dresse face au mode de vie nomade, il y a donc de moins en moins de personnes sur terre qui vivent du mouvement. Certaines cultures, kabyle ou mongole par exemple, ont réussi à faire cohabiter la vie nomade et la vie sédentaire. On voit ici que le nomadisme dépend de plus en plus de sa relation

avec les sédentaires. Les nomades du monde entier sont encore présents, riches de leurs cultures si différentes. On verra que ce nomadisme, qui a toujours été en l'homme, va ressurgir dans de nouveaux concepts de vie, prenant parfois même un nouveau sens avec la mobilité virtuelle.

NOMADISMES ET SOCIÉTÉ

Les nomadismes contemporains

Aujourd'hui, les sociétés mondiales, régies pour la plupart par le capitalisme et l'industrie, poussent les gens à se sédentariser. Les banques et les assurances, ainsi que l'engagement dans des crédits pour acheter maison, voiture, ou autres biens matériels, font de nous des êtres travailleurs, de moins en moins exigeants quant aux conditions de travail ou au prix et à la qualité des produits de premières nécessités comme les fruits et les légumes. Il y a cependant une partie de la population qui tente de construire de nouveaux modes de vies qu'elle juge plus libres. Ces personnes s'appuient sur le nomadisme pour organiser leur vie chacun à leurs manières. On verra plus tard que les industries du commerce utilisent elles aussi le concept de nomadisme présent en chacun de nous pour pousser à la consommation à travers la publicité par exemple, en mettant en place des commerces « nomades » ou en réutilisant le concept pour vanter les capacités du numérique.

La vie en Camion

Certaines personnes ne sont pas en accord avec notre société. Elles jugent cette vie de travail destinée à la consommation non conforme avec leurs idéaux¹ de liberté. Certains passent par une scolarité difficile, d'autres par de longues études qui n'ont pas porté leur fruit sur le marché du travail, d'autres encore, après une vie sédentaire faite de labeur, ont décidé de mener leur vie autrement. On trouve un éventail énorme de personnes qui décident de partir sur les routes avec un logement mobile comme un camion, un camping car, une caravane ou encore un bus. Leurs logements mobiles, une fois aménagés, sont de vrai petits cocons. Ils peuvent parcourir de grandes distances en ayant toujours tout ce qu'ils possèdent avec eux. On retrouve dans les festivals culturels une bonne partie de cette communauté qui vient pour faire la fête, profiter de la musique, du théâtre, ou autre. Ce mode de vie dépend encore d'une consommation en nourriture et en essence pour se déplacer, les gens concernés sont donc amenés à travailler, souvent en tant que saisonniers. Ils sont appréciés pour le travail intensif qu'ils exécutent, ceci sans compter les heures, dans les métiers agricoles, la restauration, ou autres métiers manuels. Ils sont très mobiles et se déplacent donc facilement vers les endroits où on a besoin d'eux. Les métiers qu'il exercent sont aussi exécutés en grand nombre par les gens du voyage et les roms, eux aussi restés nomades et libres de mouvement. Ces voyageurs nomades modernes vantent le plaisir de pouvoir se réveiller où ils veulent. Ils ont fui un mécanisme social qui ne leur correspond pas. Ce choix dépendant, encore une fois,

1 : Modèles de perfection. Ce que nous souhaitons atteindre et qui nous donnerait entière satisfaction.
synonymes : chimérique, idyllique, illusoire, impossible, inaccessible.

d'une confrontation avec le monde sédentaire qu'ils cotoient dans chacun de leurs voyages. Le regard des gens et le sentiment de propriété sont des barrières qu'ils ont à franchir au jour le jour.

Les travailleurs nomades

Le marché du travail crée une mobilité, on nomme souvent les personnes impliqués dans cette mobilité des nomades. Le travail nomade est un mode de vie à part entière, il renvoie aux chasseurs cueilleurs qui sont toujours en mouvement, aux commerçants voyageurs, aux forains qui se déplacent de ville en ville, de pays en pays. Cette appellation a été reprise pour accompagner l'évolution vers la mondialisation des entreprises et du commerce. Des personnes voyagent de pays en pays pour gérer les marchés. Un mouvement de travailleurs nomades appelés les Hobos¹ est apparu aux États-Unis à la fin de la Guerre de Sécession (1861-1865). En 1873, pendant la grande période de dépression économique, plus de 3 millions de personnes se retrouvent au chômage. Les hobos, de jeunes aventuriers, utilisaient les 250 000 miles de voie ferrée pour se déplacer d'est en ouest vers les employeurs céréaliers. Aujourd'hui certains hobos recherchent un nouveau style de vie, plus proche de la nature, d'autres fuient les conflits familiaux et les contraintes de la vie sédentaire (impôts, ...). Avec les avancées technologiques, les travaux manuels sont de plus en plus effectués par des machines, les hobos disparaissent donc peu à peu. Ils ne sont plus, pour la société américaine, que des ombres mythiques nourrissant

¹ : Pouvant se traduire par « vagabond », Hobo désigne de jeune actifs qui depuis la fin du 19^e siècle se déplacent de ville en ville, le plus souvent en se cachant dans des trains de marchandises. Ils vivent de travaux manuels saisonniers et d'expédients.

l'imaginaire collectif. On trouve comme seules traces d'eux, des symboles dessinés à la craie ou au charbon qui leur permettent de communiquer sur les lieux où attraper un train, dormir, etc. Une nouvelle forme de travail nomade est apparue avec les possibilités d'internet. Certains métiers peuvent aujourd'hui être exercés depuis chez soi, tous les jours ou seulement quelques jours par semaine. Ce nouveau concept de travail est très convoité par les chefs d'entreprise. En France, le travail à distance nommé néo-nomadisme est en plein boom, toute la presse s'y intéresse. Il concerne pour l'instant 2% des salariés public pour 8% dans le secteur privé. Aux États-Unis, 1 jeune actif sur 3 est déjà un « moofer », mot utilisé pour désigner cette nouvelle vague de travailleurs mobiles, hors du bureau. Ce nouveau concept permet, selon les concernés, d'éviter les temps de transport et donc d'être opérationnels plus tôt le matin et de profiter entre midi et deux heures de moments privilégiés avec leurs proches. Le « travail nomade » comme on l'appelle, est le reflet d'une mutation profonde de notre société. Il est très apprécié et presque naturel pour les natifs du numérique. Les chefs d'entreprise sont satisfaits de cette nouvelle tendance car les employés sont aussi bons voire meilleurs. Les recrutements se font selon les compétences sans contraintes géographiques. C'est pour le travailleur un équilibre qui correspond mieux à ses attentes. Une étude américaine montre que l'on est dérangé en moyenne 125 fois par jour, ceci laissant un maximum de 12 minutes de tranquillité. Pour mieux gérer la séparation entre vie privée et travail, les travailleurs nomades mettent en place de

nouveaux concepts comme les cafés wifi ou des espaces de co-working. Avec un ordinateur portable, une prise de courant et un accès à internet, il est possible de travailler, quelque soit le lieu. Cette nouvelle philosophie du travail qui se dit nomade peut à première vue être perçue comme de l'ultra-sédentarisation. En effet, le travailleur est mobile par rapport à son lieu de travail, mais il est chez lui et n'a même plus besoin dans sortir pour travailler, il peut même se faire livrer son repas, il devient prisonnier d'une routine, maître d'une maison qui lui offre tout, confort, consommation et idée d'évasion (télévision et internet). Cette nouvelle mobilité rendue possible, certains l'utilisent pour créer de nouveaux modes de vie. L'apparition du co-working et des cafés wifi sont les prémices d'une mobilité totale. J'imagine un employé, qui vient de recevoir son salaire du mois dernier. Il prend son sac à dos, range son ordinateur et sa clef 4G dans une petite sacoche, et part sur les routes pour découvrir un présent qu'il habite. Il parcourt patiemment les kilomètres et arrive devant une petite colline. Il monte en son sommet et s'assied, sort son ordinateur, effectue son travail de la journée pendant quelques heures, puis repart vers de nouvelles aventures. Je pense à un exemple comme celui-ci car c'est un idéal pour moi, mais il existe un nombre infini de possibilités qui dépendent de la personnalité de chacun. Ceci est rendu possible grâce à ce nouveau concept nomade.

Le nomadisme du logement ou du transport

En ces temps de crise mondiale, économique, politique, scientifique, si ce n'est globale, on voit apparaître une nouvelle tendance qui consiste à partager, que ce soit des objets personnels, un moyen de locomotion, ou même un logement. Internet, qui est un espace virtuel libre, évolue à mesure que les gens ont des nouvelles idées. Il se dégage de la génération des natifs du numérique une philosophie nouvelle d'échanges simples, d'entraide. Le nomadisme en tant que concept d'origine, peut être assimilé à certaines de ces idées qui viennent modifier notre quotidien. Certains concepts modernes ne sont pas directement nomades mais peuvent faciliter la mobilité. Le couchsurfing par exemple, est quelque chose de nouveau qui est apparu avec internet. L'hospitalité revient en force. Partout dans le monde, des hôtes accueillent des voyageurs pour quelques nuits, sur un bout de canapé ou dans une chambre d'amis, pour le plaisir de la rencontre et de l'échange. Cette nouvelle tendance a été lancée par Bob Luitweiler après la seconde guerre mondiale. Il a créé Servas, une association pacifiste qui permet aux membres d'ouvrir leurs portes les uns aux autres. L'arrivée d'internet a développé cette tendance et mis en place un réseau mondial d'accueil. Le covoiturage, aujourd'hui très développé, est aussi quelque chose de nouveau qui a pris de l'ampleur avec l'apparition d'internet et de la crise. C'est un concept très simple, je vais à un endroit tel jour, quelqu'un d'autre y va aussi, allons y ensemble. Ceci permet de réduire le coût du transport et la quantité de pollution engendrée. D'autres sites internet sont dédiés à l'échange d'objets ou de services de toutes sortes, ils permettent un échange de bons procédés partout dans le monde. Ceci peut

s'apparenter aux travaux qu'effectuent certains nomades sur leur route pour subvenir à leurs besoins, travaux agricoles, musique, diseuses de bonne aventure, magie, spectacles de rue, etc. Chacun de ces concepts reprend indépendamment des brides du mode de vie nomade. Imaginons utiliser toutes les pièces du puzzle de l'évolution. Beaucoup de choses deviennent mobiles, ordinateur portable, téléphone portable, wifi, travail à distance. Un mouvement social vise à l'échange de bons procédés et l'hospitalité. Il est possible de mener la vie que l'on veut, de voir les gens se déplacer de pays en pays allant de rencontres en rencontres, en ayant un logement et un moyen de transport. Malheureusement, il existe une majorité de personnes qui ne suivent pas cette vague, restant à l'écart de tout mouvement, assis sur un rocher confortable qu'ils ont sûrement durement gagné et sculpté selon leur goût. C'est une manière de parler des gens qui croisent un étranger et le jugent en fonction de l'idée qu'ils se font du pays d'où il vient, de ceux qui achètent un terrain et s'empressent de montrer à tout le monde que c'est leur propriété, mettant en place barrière, alarme et panneaux rouges annonçant propriété privée, défense d'entrer ou encore chien méchant. Nous avons la possibilité d'être mobile et autrement libre, mais nous sommes aussi nos propres frontières, nos propres chaînes.

« L'homme est un loup pour l'homme », Plaute.

Un nomadisme un peu différent, qui lui aussi est presque naturel pour l'homme, naît du désir de découvrir le monde. Depuis toujours, certains hommes ressentent le besoin de partir vers l'inconnu. Ce choix de vie mobile est bien illustré par Nicolas Bouvier, (1929-1998), un voyageur suisse qui alimentait ses voyages en étant écrivain,

photographe et iconographe. Son livre paru en 1963, *L'usage du monde*, est devenu culte. Il s'agit d'un récit de voyage qui invite à l'émerveillement, on suit l'auteur dans ses péripéties, allant d'inconnu en changement, dégustant la magie du monde avec tranquillité.

« On voyage pour que les choses surviennent et changent ; sans quoi on resterait chez soi. »,
« Ne pas prévoir, c'est déjà gémir »,
« Ici, prendre son temps est le meilleur moyen de ne pas en perdre »,
Nicolas bouviers.

Le nomadisme numérique

Nous avons abordé rapidement la notion de nomadisme dans l'univers du numérique. Le nomadisme numérique, appelé aussi mobilité connectée, est une notion utilisée pour parler des personnes qui ont accès aux médias et aux informations numériques, qui peuvent les modifier ou simplement communiquer et travailler avec internet depuis n'importe où. La proximité géographique a toujours assuré les liens sociaux traditionnels. Avec l'arrivée d'internet, le partage de valeurs communes crée de nouvelles communautés structurées en réseaux sociaux et en communautés virtuelles. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont des points de passage dans lesquels chacun peut se rendre quand bon lui semble. Chaque personne peut faire partie de différents réseaux, en fonction de ses affinités et de sa personnalité. Partager ses goûts, ses choix,

ses émotions, des plus futiles aux plus intimes et faire de sa vie une œuvre d'art est devenu très « tendance ». Éprouver quelque chose ensemble est un liant social très fort. Cependant, cette mobilité pose de nouvelles questions : comment l'homme va-t-il s'adapter à cette virtualité émergente ? Qu'en sera-t-il de la fracture numérique ? N'y a-t-il pas de danger vis à vis des champs électromagnétiques induits par l'omniprésence des systèmes sans-fil ? Comment allons nous gérer nos déchets électro-ménagers déjà sur-abondants ? Ces questions d'actualité restent en suspens et ne dérangent pas pour l'instant l'évolution de ce nomadisme si particulier.

Nous avons rencontré, dans cette première partie, différents nomadismes, certains traditionnels, d'autres plus récents, leurs évolutions, leurs possibilités et les limites qu'ils comprennent.

Chaque nomadisme a ses particularités, il existe cependant des points communs entre tous. On retrouve les notions de partage, d'échange, d'hospitalité, d'évasion, de liberté, etc.

Le nomadisme est un de ces mots, comme l'amour ou la vérité, qui sont des concepts englobants aux particularités multiples. Je vais axer l'étude qui suit sur la communication publicitaire en tentant de retrouver des notions de nomadisme dans la communication des produits ou des services. Auparavant, je vais amener d'une manière un peu particulière une forme de nomadisme à laquelle j'ai été confronté en vous racontant l'histoire d'un homme qui m'a beaucoup marqué.





NOMADISMES ET SOCIÉTÉ

Rencontre d'un nomadisme

Je me balade dans la rue, nous sommes le 06 juillet 2013 à Paris. Il fait très beau, beaucoup de personnes sont réunies autour de la place Léon Blum, anciennement la place Voltaire, pour regarder passer de grands groupes défilant en dansant dans de magnifiques déguisements. Je vois un homme avec un foulard rouge autour du cou, assis sur une barrière, accompagné de deux autres personnes. Ils sont visiblement décalés par rapport à la situation. L'un porte un chapeau de cowboy, une ceinture en cuir et des santiags, ceci comme vêtement de tous les jours. À côté de lui, une femme assise par terre, est entourée de ses sacs contenant sûrement ses quelques biens matériels, en très petite quantité.

Je dis bonjour à ces trois personnes et m'assied à côté d'eux. Au bout de quelques minutes, l'homme au foulard rouge, qui a vu dans mes yeux tout le respect qu'on doit à un être humain, et a sûrement remarqué le foulard rouge que je porte aussi, commence à me parler. Je ne me souviens plus précisément comment la discussion a commencé. Visiblement, ce monsieur avait envie de se livrer à moi. Il m'explique sa situation. L'entreprise dans laquelle il travaillait a fermé, il avait 42 ans. D'un jour à l'autre, il s'est retrouvé sans travail. Dans la foulée, il a subi une séparation avec sa femme et s'est retrouvé sans maison. Ses enfants encore jeunes sont restés avec leur mère. Il a essayé de retrouver du travail, mais à 42 ans, sans diplôme et sans foyer, il n'a pas trouvé. Il y a peut-être des raisons à cela mais je me contente de raconter l'histoire qu'il m'a conté. Ne trouvant pas de travail, il a choisi de partir sur les routes de France avec son

sac à dos, en marchant à pied ou en faisant du stop. Il a trouvé une fille avec qui il s'est mis en couple à Marseille, laissant son sac à dos derrière lui un moment. Ceci a duré trois mois puis ils se sont séparés. Il est donc reparti sur les routes, voyageant en mendiant pour subvenir à ses besoins. Cela fait maintenant 11 ans qu'il vit dans la rue. Il est aujourd'hui à Paris car la mendicité y est plus aisée. Il me raconte qu'en faisant un aller retour à pied de quelques kilomètres, il gagne entre 20 et 25 euros. Dans le métro, les gens le connaissent et l'appellent Titi, un diminutif de Thierry. Je me suis rendu compte que ce mode de vie qu'il n'avait pas choisi au départ, est devenu un principe. En effet, ayant travaillé à l'armée pendant 11 ans, il touche une retraite militaire qu'il bloque sur un compte duquel sont prélevées les pensions alimentaires des ses deux enfants. Il débloquera ce compte dans trois ans quand son fils sera majeur pour partir de Paris. Il a aussi droit au RSA, mais il a choisi de le refuser, respectant ses principes en ne vivant qu'avec sa main pour mendier. Il m'explique que la vie lui a donné une énorme claque. Il a travaillé pour son pays pendant des années, a fait l'armée pour la France, et du jour au lendemain, il s'est retrouvé à la rue, sans que personne ne l'aide. N'aimant plus la société dans laquelle il vit, il est devenu contemporain¹, observateur d'un monde dont il ne veut plus.

Nomade contre son gré, il a appris à vivre sur les routes, en province comme à Paris, n'ayant pour point fixe que lui-même.

Ce nomadisme de la rue est une réalité qui touche français comme étrangers, partout dans le monde.

¹ : Ce mot désigne ce qui est du même temps que quelqu'un ou quelque chose. Est contemporain celui qui voit la société dans laquelle il évolue avec un regard extérieur.

INDIANA



7/7
24-24

MANIX





IMAGES D'UN NOMADISME

IMAGES D'UN NOMADISME

Esprit d'évasion

Tâchons d'analyser l'influence du nomadisme dans les stratégies de communication. Nous tenterons de savoir si ces choix sont le reflet d'une évolution de la société ou simplement un effet de mode destiné au rêve et à la consommation.

Dans le secteur de l'automobile, les marques sont nombreuses et la concurrence les pousse à utiliser différents stratagèmes pour marquer l'esprit des gens et récupérer des parts de marché en vendant leurs voitures. Les publicitaires doivent comprendre la société actuelle et inventer des concepts qui s'appuient sur des points de repère, qui eux toucheront les gens. En fonction des voitures, une sportive, une familiale, ou encore un 4x4, et de l'état actuel de la société, ils doivent mettre en place une idée, l'aventure, l'évasion, le confort ou encore la sécurité. Pour une sportive, il s'agira de parler plutôt aux hommes, assez aisés, qui sont friands de sensations fortes. On peut aussi parler aux femmes en leur montrant que c'est « classe » d'avoir un mari qui a une belle voiture de sport. Pour chaque catégorie de voiture, il s'agira de toucher par des idées particulières. En l'occurrence, CI-CONTRE, il s'agit d'une publicité pour la marque Kia qui veut vendre son nouveau modèle. Cette voiture évoque un univers qui mélange sport, aventure et confort. Le visuel montre la voiture au premier plan sur une route de montagne, avec la mer en contre bas. Au deuxième plan, on voit la route tortueuse qui part vers l'arrière plan, ceci pour suggérer la prise de décision de se lancer à l'aventure, ce bout de route est une fenêtre vers l'avenir, elle idéalise un départ vers l'inconnu qui ne peut passer que par l'achat de cette voiture.

Un tigre en pantoufles

Pour se différencier de son cousin le Hyundai ix35, le Sportage inaugure le nouveau style de la marque Kia baptisé "Tiger Nose". Ce félin coréen peut-il s'imposer dans la jungle des SUV compacts ?

Texte : Maxime Fontanier - Photos : Yann Lefebvre





• Kia Sportage 2.0 CRDI 4x2 Active
• Prix: 27290 €
• Puissance fiscale: 8 CV

FREELANDER MAGELLAN®.
TROUVEZ LE CHEMIN, MÊME S'IL N'Y EN A PAS.



On retrouve aussi l'idée de nomadisme dans la barrière, juste derrière la voiture qui crée une séparation entre l'avant et l'après achat, une frontière franchie et une liberté d'aller vers l'horizon, de partir, grâce à l'acte d'achat.

CI-CONTRE, il s'agit d'une publicité pour Landrover. L'affiche montre un homme à côté de sa voiture. Il est visiblement seul et profite d'un instant privilégié avec la nature, la tête en arrière comme marque de plaisir. Le nom de la voiture, *freelander magellan*¹, est une indication sur l'esprit que l'on veut faire passer à travers cette voiture. On sent toute l'énergie de l'eau qui tombe en cascade passer à travers l'homme. L'accroche nous fait comprendre que c'est grâce au *Freelander Magellan* qu'une telle situation est possible. La liberté, l'évasion, la mobilité. Tout est dit et résumé à la fois en une simple métaphore conclusive, l'oiseau blanc, symbole de la paix et de la liberté, qui s'élève dans le ciel, planant sur la situation.

1 : Magellan est un navigateur et explorateur portugais de l'époque des grandes découvertes.

IMAGES D'UN NOMADISME

Connectivité nomade

CI-CONTRE, *Apple* communique sur sa nouvelle tablette, le *ipad*. L'exemple utilisé pour vendre la tablette sur cette publicité est une application de retouche chromatique simplifiée. Pour mettre en avant le côté mobile et toujours disponible de la tablette, le visuel met en scène une série de photographies qui suscitent le voyage, la découverte, le fait de pouvoir aller partout maintenant que l'on possède une tablette. Cette mobilité sous-jacente n'est pas anodine. Elle soulève une question, ce choix de photographie de voyage est-il un moyen de faire rêver les gens ou est-ce le fruit d'une idée qui a germé d'une longue réflexion et étude de la société? Cette manière de communiquer vient sûrement d'un mélange des deux suggestions précédentes. Pour mettre en place des idées marquantes qui donnent une bonne image aux marques, les publicitaires s'appuient sur une étude de la société en tentant de comprendre quels sont les penchants culturels actuels pour finalement parler de manière pertinente aux personnes visées par le produit. Donc, selon les publicitaires, nous serions attirés par le mouvement, la découverte, par le fait d'avoir toujours tout ce dont on a besoin sur soi. Cette publicité renvoi à la nouvelle tendance rendu possible par la vague numérique, chacun peu fixer des images, ceci de manière plus ou moins performante. Tout le monde peut être « photographe ». Faire de la photographie pousse à la découverte, à l'aventure. Cela renvoi à des photographes voyageurs comme Willy Ronis¹, Édouard Boubat², ou encore Robert Doisneau, qui lui a tenter de voyager dans Paris en photographiant les moments de vides de la vie pour en exalter tout le bonheur.

1 : Photographe-reporter-illustrateur, il voyage en europe, autant dans les capitales que dans les montagnes. Il a toujours essayé de transformer les moments éphémères en éternité.

2 : Photographe français et un chroniqueur photo-reporter de l'après-guerre qui fut l'un des principaux représentants de la photographie humaniste française.







Rendre un quotidien poésie et intemporalité est une philosophie très présente dans les sociétés nomades. La mobilité actuelle et l'omniprésente possibilité de faire des images est un appel au voyage. J'ai l'impression que tout le monde rêve ou en tout cas veut voyager, aller voir ce qu'il y a plus loin, après tout, on sait qu'il y a quelque chose, magnifique de ce qu'il se dit. Pourquoi ne pas aller voir ? Mais il faut oser, ou avoir la possibilité, ou l'argent, ou le temps, il y a toujours une raison de ne pas partir. Notre société sédentaire n'est pas adaptée à la philosophie du voyage, l'idéal de vie y est tout ce qu'il y a de plus sédentaire, réussir en faisant des études, travailler dur, acheter ou bâtir un foyer, avoir un bon poste. C'est intéressant comme concept de vie, d'ailleurs cela plaît à beaucoup, mais ce n'est pas celui de tous, et les notions de propriété et d'individualité ont tendance à nuire au nomadisme.

DE GAUCHE À DROITE, DE HAUT EN BAS :

© Robert doisneaud

© Willy Ronis

© Robert doisneaud

CI-CONTRE :

© Willy Ronis



Comme la tablette, le téléphone portable est devenu l'objet mobile par excellence. Il est une sorte de couteau suisse virtuel avec lequel nous pouvons nous trouver dans n'importe quel endroit, sous n'importe quelles conditions, et obtenir ce que l'on veut. Les marques de téléphone communiquent eux aussi sur la mobilité. La publicité, *CI-CONTRE*, est destinée à vendre le nouveau téléphone *Samsung, after galaxie s2*. C'est une campagne vidéo qui met en situation un personnage perdu au milieu d'un désert de glace, il sort son portable, mais a les doigts gelés et n'arrive pas à appuyer sur les touches pour appeler au secours. S'enchaîne exactement la même situation, mais avec le nouveau *Samsung*, le personnage peut alors parler à son téléphone pour appeler. Sur ce fond d'humour, cette publicité présente encore un homme seul, dans la nature. Sa mobilité l'a mené à se déplacer, utilisant comme béquille en cas de problème le numérique et sa connectivité. Nous verrons sur la double page suivante qu'internet y est pour beaucoup dans cette course vers la découverte et la mobilité.

L'évolution récente des technologies numériques intervient dans notre société comme un levier vers un nouveau mode de vie. Pour l'instant, les images publicitaires et les moyens de communication tendent vers une certaine mobilité souvent appelé nomadisme.

Le nomadisme numérique, comme je l'ai décrit dans la première partie, est un fait qui marque une évolution vers le mouvement de notre société. J'ai l'impression que nous avons besoin de mouvement, et un mouvement nous est offert, c'est le numérique. Il est nouveau, si bien qu'on ne peut prévoir son évolution. Unique, il se développe de jours en jours au vent du hasard. CI-CONTRE, nous découvrons une publicité pour le site internet des pages jaunes. On voit un monsieur, seul, au milieu d'une grande pleine déserte. Autour de lui, un paysage magnifique, un horizon libre qui appelle au voyage. Sa voiture est en panne. Pas de problème, maintenant que l'accès à internet est permanent, il suffit de se rendre sur le site des pages jaunes pour trouver un dépanneur. C'est simple, vrai dans tous les endroits du monde, en passant par n'importe quel moyen, avec internet, on peut toujours se débrouiller. Il subsiste encore des problèmes énergétiques qui sont des limites à ces technologies, mais l'énergie elle aussi évolue vers la mobilité avec l'éolien ou le solaire. Internet et les moyens d'y accéder sont des mains invisibles qui nous portent vers le mouvement. L'utilisation des codes du nomadisme pour vanter une mobilité nouvelle est une réalité. Ce langage est-il utilisé pour vanter une pseudo mobilité, pour vendre une sensation de mouvement en enveloppant le produit dans une idée de voyage? Parle-t-on ainsi pour être compris d'une majorité qui aspire au mouvement?






IMAGES D'UN NOMADISME

Vision du nomadisme

Intéressons nous d'abord, avant d'ouvrir différentes pistes, à l'aspect social et politique du nomadisme. Nous avons vu différents modes de vie traditionnels nomades dans la première partie. Nous avons pu constater que ces modes de vie souvent difficiles s'essoufflent. Ils dépendent de leur relation aux sociétés sédentaires, du climat, et de beaucoup d'autres facteurs. Nous avons aussi vu que le nomadisme s'est révélé plus récemment sous différents aspects. Nos sociétés encore sédentaires, cependant, cultivent une peur de l'étranger. Cette peur peut créer des réflexes d'hostilité, de haine, mener à des comportements de recroquevillement ou de crainte. Dans les sociétés nomades, il existe quelque chose de très important, c'est l'accueil, l'hospitalité. L'étranger a toujours été accueilli partout où il allait. Être nomade a donc longtemps été voyager de rencontres en rencontres. Aujourd'hui, un nomade, quelque soit son mode de vie et sa condition n'est pas accueilli. Il y a énormément de gens du voyage, de Roms, de réfugiés politiques du monde entier qui dorment dehors, restant dans les capitales mondiales car la mendicité y est plus aisée. Avons-nous perdu l'idée d'accueil si importante. Il existe des associations qui s'occupent d'accueillir les nomades contemporains, mais en règle générale, nous ne voulons même pas y penser, cela ne nous regarde pas. À Paris, j'ai vu de mes yeux peut être une centaine de personnes différentes qui dormaient dehors, sans que personne ne déplace le petit doigt, même les policiers acceptent de ne pas les déranger, si ils sont heureux comme cela. Mais en parlant avec l'un des monsieurs et dames que j'ai rencontré qui lui n'avait pas choisi son nomadisme, il m'a dit que quand tu te retrouve dans la rue d'un jour à l'autre, tu vas aux fameux foyers d'accueil, et on te dit :

« Faites le 115, comme tout le monde. » Nous ne faisons rien, ou pas grand chose, il nous arrive même d'être dérangés par la vision de cette misère. Quand on voit un étranger, on s'imagine qu'il est là par hasard, ou qu'il vient « manger le pain des français ». Cette expression renvoie à un sketch de Fernand Raynaud, un humoriste des 30 glorieuses. Il s'intéresse avec humour à la relation français étranger en constatant déjà un problème de perception de l'étranger de la part des français. Il souligne le fait que le français lui-même est originaire de plusieurs nationalités. L'étranger a toute une histoire, un bagage culturel sûrement différent et donc enrichissant. Comment est-on amené à quitter sa maison, son pays, souvent de manière irrévocable ? Larguer les amarres. On voit souvent l'étranger comme un immigré mais pas comme un émigré. Il suffit de penser à soi-même, se demander quelles sont les raisons qui nous feraient quitter tout ce que nous avons. Il y a forcément une logique. L'étranger est porteur d'une voix et d'une compréhension du monde. Si on s'ouvrait aux différentes compréhensions du monde, la question de l'hospitalité et du nomadisme pourrait peut-être se poser autrement. On est toujours l'étranger de quelqu'un, où que l'on soit, à un moment donné. La notion d'étranger appelle la notion d'autre, d'autrui. L'autre, c'est ce qui n'est pas moi. Le nomade recherche l'autre dans un ailleurs. Le nomadisme, c'est sortir de son contexte pour être autre, et rencontrer l'autre. L'autre a une logique que je dois comprendre ou au moins respecter, de plus, un pays se renouvelle par l'échange. Mais la tendance politique et sociale tend à exploiter la peur de l'étranger et le rejet de ce qui est différent, ceci posant des barrières freinant l'évolution du mouvement et de la fluidité.



Catch your breath.
Terra Travel.
terra.com.br/turismo



DÉVELOPPEMENTS NOMADES

DÉVELOPPEMENTS NOMADES

Illusion

Imaginons différentes réponses possibles au sujet : L'idéal du nomadisme et la communication que l'on en fait répondent-ils au seul besoin publicitaire ou à un changement de société? La communication utilise-t-elle des caractéristiques du nomadisme simplement pour faire rêver les gens? Pour agir comme une soupape indispensable face aux pressions sociales? Pour s'adapter à un changement profond des modes de vie et parler à une cible qui est attirée par le mouvement? Commençons par imaginer un tableau noir assez fermé, pas très optimiste, mais je pense pertinent.

Supposons que la communication s'appuyant sur le nomadisme soit un simple clin-d'oeil mettant en avant la mobilité d'un produit. Il y a des références incontournables qui sont gravés dans l'inconscient collectif. Les publicitaires, dans la construction d'une idée, sont amenés à utiliser ces références, de manière plus ou moins implicite. Dans une publicité « print » ou un spot télévision, tous les détails sont importants. Chaque élément visionné est un indice sur l'état actuel de la société dans laquelle a été réalisé la publicité. Par exemple, dans une publicité pour une bière, un simple poster accroché au mur peut diriger le produit vers une cible particulière, renseigner sur les tendances musicales de la cible à cette époque, etc. La publicité s'inspire aussi beaucoup de la peinture, de la mythologie ou de la religion. Tout ce qui fait partie de la culture peut être repris, contourné, détourné, pour arriver à marquer les gens, cela va d'une simple mélodie à la couleur des cheveux ou la position d'une femme. Tout est bon pour déclencher une étincelle dans l'esprit du spectateur. Dans notre société industrielle, nous sommes souvent

livrés à une routine qui nous permet d'assurer un revenu. Cette routine nous empêche de regarder autour de nous comme si c'était la première fois. Garder une part de rêve dans sa vie est très difficile quand on doit assumer un métier, une famille, un foyer, des biens matériels, etc. Prendre du temps pour soi est devenu un luxe, si bien que le stress touche de plus en plus de monde. On voit des émissions entières qui parlent de la guerre, du terrorisme, des problèmes dans le monde. Il y en a même pour qui c'est un rituel que de se nourrir des problèmes mondiaux. C'est même une manière de briller en société que d'être au courant des atrocités mondiales. La publicité télévisée vient se glisser entre atrocités, films remplis de messages subliminaux qui poussent à la consommation, diseuses de bonne aventure (la météo), et émissions culturelles entre stars. Après une bonne journée de travail, souvent stressante, rien de tel que de débrancher son cerveau en regardant la télévision. La publicité intervient. Tout y est beau, plein de sens, on rigole, on est ému parfois. La publicité nous prend par la main et nous emmène dans son univers pour nous marquer au fer rouge. «Te voici au bureau devant ton ordinateur. Ta nature nomade se réveille, tu ne tiens plus, il faut que tu partes faire des rencontres, échanger avec d'autres cultures. Tu gagnes au lotto. Tu peux dire au revoir à ton dirigeant et partir avec nonchalance. La première chose que tu fais, une fois libre, c'est d'aller vers l'inconnu, voyager.» La publicité, en l'occurrence pour lotto, passe souvent par l'évasion pour faire rêver les gens. Qui n'a pas envie de partir? On peut dire que le nomadisme, ou chacune de ses caractéristiques, sont des ficelles à utiliser sous différentes formes dans la publicité pour offrir une sensation d'évasion qui sera

décisive durant l'acte d'achat. Si les publicitaires utilisent le concept nomade comme stimuli, c'est qu'il règne en chacun de nous un désir de découverte et de mouvement, mais nous ne sommes pas décidés à assouvir ce désir. Aujourd'hui, l'idéal de réussite le plus répandu est le développement d'un territoire établi. Chacun à son échelle, construit son territoire fixe, sa propriété. La mobilité et le voyage évoquent en nous toutes les civilisations nomades et les images qu'elles renvoient. Ces images agissent en nous comme la vision de magnifiques tableaux. Il nous attirent, nous les trouvons beaux et nous aimerions rentrer dans ces tableaux car ils sont des idéals de beauté. Mais nous savons que ce n'est pas possible, car le réel nous rattrape : « Je n'ai que quatre semaines de vacances par ans. Si je les cumule, on peut peut-être partir au Club Med pendant trois semaines. Mais qui va garder les enfants ? Ils ne vont pas venir avec nous ils sont trop jeunes, et puis cela nous coûtera trop cher. Nous partirons l'année prochaine, on va mettre de l'argent de côté. » L'année d'après : « Cette année, mon directeur ne peut m'accorder que deux semaines de vacances consécutives. L'argent que j'avais commencé à mettre de côté est passé dans le contrôle technique et les nouveaux pneus de ma voiture de sport, sans parler du crédit de la maison. De toutes façons, cette année de travail m'a fatigué, restons à la maison pour nous reposer. » Notre société évolue et de nouveaux moyens sont à notre disposition comme les objets numériques ou internet. Ils apportent une idée de mobilité, mais cette mobilité reste virtuelle. Nous pouvons échanger virtuellement, quelque soit notre position sur terre, mais les relations sociales, plus profondes, qui interviennent dans le monde réel sont plus complexes. Il y a toujours des pays en guerre.

Les médias assomment le peuple de terrorisme et de peur de l'étranger. Dans les rues, les gens se croisent sans trop se regarder, ou au contraire, ils s'entre jugent sur leurs manières de s'habiller ou sur leurs beautés extérieures. Les relations sociales ne sont pas vraiment ce qu'il y a de plus ouvert. L'heure est plus à l'espionnage, les alarmes et les caméras de surveillance. Il est évident que notre société est difficile à vivre, travailler toute sa vie tout en étant captif d'un système est un lourd fardeau à porter. Je dirais que dans le cas de figure où le nomadisme et ses notions d'hospitalité, de partage, d'échange, de mouvement, ne sont que rêves, la société sédentaire est un boulet que l'on apprend à supporter toute notre vie, de la naissance, en passant par l'école, le collège, le lycée, les heures de télévision ou autre apprentissage de soumission sédentarisée, jusqu'à la mort durant laquelle nous prenons conscience de la futilité de nos ébats.

DÉVELOPPEMENTS NOMADES

Changement

Après avoir imaginé la possibilité du fait que les notions de nomadisme communiqués soit purement illusoire, imaginons que cette manière de communiquer soit la preuve d'une évolution de la société vers le mouvement. Depuis l'apparition d'internet, tout le monde peut être mobile, et va le devenir, étape par étape. Imaginons un changement des modes de vie en utilisant comme tuteur de croissance le nomadisme.

Nomades par essence, nous nous sommes peu à peu sédentarisés. Les trentes glorieuses, avec l'apparition de la société industrielle et la course au développement et à la croissance, ont installé un mode de vie particulier fondé sur le travail, les biens matériels, les loisirs et la patrie. Ce mode de développement semble vivre son firmament. La crise mondiale est un reflet de l'essoufflement de cette société. Arrive internet, qui sans prévenir, s'installe dans tous les foyers. Il est d'abord le nouveau gadget à la mode, servant de dictionnaire, de source d'informations ou de nouveau moyen de communication. Puis on se rend compte des capacités de cette toile virtuelle. Tout le monde peut créer sur internet. Il suffit d'avoir une idée et de la réaliser. Il y a différents niveaux d'implication qui permettent le développement d'internet, mais c'est la manière dont chacun s'en sert qui détermine son évolution, car les personnes susceptibles de créer un nouveau concept tentent de répondre à une attente. C'est donc une question réponse permanente entre le consommateur et le créateur qui détermine la voie que prend internet. Aujourd'hui, la mobilité est très importante dans un monde où tout est mouvement. Pendant longtemps, nous nous sommes empressés de solidifier tous les noyaux, de rigidifier les alliances entre pays avec l'euro par exemple, de resserrer la surveillance des frontières. Plusieurs exemples insensés montrent quelle était notre détermination à réduire les diversités culturelles. Nous avons tué des peuples entiers pour détruire les forêts qu'ils habitent. Le style de vie américain s'est diffusé dans le monde entier avec la télévision, internet et les fastfood. Certains adeptes du complot parlent d'un nouvel ordre mondial et d'une monnaie unique.

Peu à peu nous repensons notre mobilité. Nous avons vu que de nouvelles possibilités comme le travail nomade ou le coachsurfing, permettent un mode de vie bien différent. Il est désormais possible de travailler depuis son ordinateur, pour un seul et même employeur, depuis tous les endroits où l'on a un accès à internet et une prise de courant, autrement dit presque partout sur terre si l'on pense aux clés 3G et aux énergies renouvelables. Ces nouveaux concepts de vie qui ont germés de nos attentes ont pris racines dans les nomadismes traditionnels. Ils s'intègrent de plus en plus à nos sociétés, en effet, on voit 1 jeune actif sur 3 aux États-Unis qui travaille depuis son ordinateur. C'est un début, le fait de pouvoir travailler et communiquer à distance devrait réveiller le désir profond qu'il y a en chacun de nous de partir à l'aventure tout en pouvant subvenir à ses besoins. Pour la génération des natifs du numérique, il est naturel d'être dans le mouvement. Tout est inter-actif, on passe d'un média à un autre très rapidement, les transports sont collectifs et fondés sur l'échange et l'hospitalité avec le co-voiturage. On peut se loger en échangeant sa maison avec quelqu'un sur des sites internet de coachsurfing. Les publicitaires et les personnes chargés d'étudier la situation sociale actuelle, les attentes des consommateurs et des travailleurs, se rendent compte de cette évolution. Ils comprennent que les gens ont besoin de retrouver une certaine légèreté, de se libérer de leur chaînes. Faisons référence à *l'Allégorie de la caverne*, de Platon. L'homme s'est libéré de ses chaînes et a joui d'une nouvelle liberté, la mobilité. Maintenant qu'il a vu que c'est possible autrement, il ne peut plus vivre comme avant, enchaîné. On lui a donné toutes les clés pour vivre le nomadisme moderne.

On reconnaît dans les concepts récents de covoiturage et de travail nomade des caractéristiques du nomadisme comme l'échange, le partage ou l'hospitalité. L'évolution de cette voie verra peut être germer de nouveaux modes de vie encore plus nomades. Peut être que les gens qui sont las de devoir travailler au même endroit, toujours, pendant toute leur vie, choisiront de développer un énorme réseau virtuel d'échange de main d'oeuvre et de services qui permettra de changer de lieu de travail en emmenant avec soi juste ses compétences. Peut-être qu'il est possible de créer un énorme réseau internet qui rassemble tous les nomades du monde entier, traditionnels comme modernes, pour annoncer les grandes fêtes de chacun, mettre en place un agenda mondial des événements nomades qui permettra aux gens concernés de se rendre, comme les Tsigannes à leur âge d'or, de fêtes en fêtes, pour marchander, troquer, et bien sûr festoyer. La possibilité de création est infinie, tout est possible vis à vis de cette possibilité de mouvement. Quand on sera avide de mouvement, on créera quelque chose qui nous donnera ce mouvement. La question que je me pose dans ce mémoire est un petit peu la question de l'oeuf et de la poule. Qui est l'élément perturbateur? L'homme qui n'en peut plus d'être immobile ou le publicitaire qui réutilise les codes de l'évasion. Le feu est lancé, la mobilité est une question de tous les jours. La société qui évolue vers le mouvement emmène avec elle les publicitaires qui veulent garder leur clientèle et continuer à atteindre leur cible. La course vers la mobilité est lancée.

CONCLUSION

Je suis partis à la rencontre de civilisations nomades traditionnelles. J'ai tenté de faire un état des lieux du nomadisme aujourd'hui, essayant de comprendre l'évolution des cultures nomades traditionnelles, et l'évolution même du terme nomadisme qui a pris une tournure nouvelle dans les sociétés actuelles. En m'appuyant sur cette étude, j'ai voulu retrouver des notions de nomadisme dans la manière de communiquer des entreprises afin de comprendre si le fait d'utiliser des images qui renvoient à la mobilité est la manifestation d'une mutation des modes de vie vers la désédentarisation et donc le nomadisme, ou si il ne s'agit encore une fois que d'un moyen à des fins marketing. J'ai imaginé deux tableaux. L'un plutôt sombre qui admet le publicitaire comme un marchand d'images sans fond agissant dans une société allant vers l'impasse. L'autre tableau est plus optimiste, il met la mobilité en tête de traîneau, réduisant le publicitaire à un simple chasseur qui court derrière sa proie. J'ai tracé un chemin dans ce sujet énorme qu'est le nomadisme afin d'aller à l'essentiel pour répondre à la problématique. Le nomadisme a toujours été présent, il ne s'est jamais perdu même s'il reste minoritaire. Il revient aujourd'hui sous de nouvelles formes comme le nomadisme numérique, qui pose la question de la mobilité autrement, à savoir est-ce que la mobilité virtuelle va être suivie par une mobilité dans l'espace, ceci donnant lieu à de nouvelles formes de nomadisme ou à de nouveaux concepts nomades. J'imagine la société comme un gros paquebot, si énorme qu'il met un temps fou à changer de direction. Le nomadisme et sa mobilité serait comme une manière de faire respirer la terre à nouveau, ceci rendant la société plus réactive et plus adaptée aux rapides changements de la société actuelle..

WEBOGRAPHIE

<http://www.cnrtl.fr/> (consulté le 12/02/2013)

<http://hal.archives-ouvertes.fr> (consulté le 18/02/2013)

<http://www.universalis.fr/> (consulté le 07/03/2013)

<http://horizon.documentation.ird.fr> (consulté le 13/04/2013)

<http://www.survivalfrance.org/awa> (consulté le 26/04/2013)

<http://www.futura-sciences.com> (consulté le 26/04/2013)

<http://voyagemongol.com> (consulté le 26/04/2013)

Empreintes nomades en Mongolie : documentaire (consulté le 12/05/2013)

Le nomadisme au XXIe siècle, mobilités traditionnelles et contemporaines : documentaire (consulté le 20/05/2013)

Aujourd'hui les roms : conférence de Claire Auzias (consulté le 21/05/2013)

Le télétravail et le néo-nomadisme : documentaire (consulté le 23/05/2013)

Punks à chiens nomades dans Tracks sur Arte : reportage (consulté le 26/05/2013)

<http://likeahobo1.over-blog.com/> (consulté le 12/08/2013)

<http://www.routard.com/> (consulté le 13/08/2013)

<http://informatique.in2p3.fr/?q=system/files/rapport-nomadisme.pdf> (consulté le 16/08/2013)

<https://fr.wikipedia.org/> (consulté le 17/08/2013)

<http://www.ludovia.org/2011/2011/07/13/le-nomadisme-numerique-communautaire-nouvel-art-de-vivre/> (consulté le 17/08/2013)

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/willy-ronis-17407.php> (consulté le 22/08/2013)

Fernand Raynaud Comique des 30 Glorieuses : Documentaire (visionné le 17/08/2013)

BIBLIOGRAPHIE

Jan Yoors, *Tsiganes, sur la route avec les Rom Lovara*

Roland Barthes, *Mythologies*

REMERCIEMENTS

Je remercie l'Ecv de m'avoir imposé un travail de réflexion qui m'a permis de m'intéresser de plus près à un sujet qui me tient à cœur.

Merci à Cassi Edition, une maison d'édition parisienne qui m'a accueilli en tant que stagiaire en 2013. J'ai pu, dans le cadre de ce mémoire, réutiliser les connaissances qu'ils m'ont transmises.

Merci aussi aux deux personnes qui ont donné de leur temps pour corriger mes fautes d'orthographe.

Et enfin, merci à toutes les personnes que j'ai rencontré à Paris et qui, vivant un nomadisme particulier, ont enrichi autant mon mémoire que mon être.

ALEX LAGARDÈRE

Imprimé le
30/08/2013
à Saint-Palais-sur-Mer

